

LE TEMPS DES ANIMAUX

UN FILM DE VINCENT CHABLOZ



GEBEKA ET JMH & FILO
FILMS
PRESENTENT



Locarno Film Festival
LOCARNO KIDS SCREENINGS
OFFICIAL SELECTION

LE TEMPS DES ANIMAUX

UN FILM DE VINCENT CHABLOZ

2026 • SUISSE • 1H22

SORTIE AU CINÉMA LE
20 JANVIER 2027

DISTRIBUTION FRANCE
GEBEKA FILMS
04 72 71 62 27
INFO@GEBEKAFILMS.COM

PRESSE
RACHEL BOUILLON
RACHEL@RB-PRESSE.FR
JULIEN VIVET
JULIEN@JULVI.FR

PRESSE WEB
OKARINA
STÉPHANIE TAVILLA
STEPHANIE@OKARINA
ELSA LLUEL
ELSA@OKARINA.FR



SYNOPSIS

Depuis l'enfance, Vincent Chabloz nourrit une passion profonde pour Derborence, une vallée des Alpes, majestueuse et marquée par son histoire. Le cinéaste animalier nous invite à découvrir ce territoire exceptionnel à travers ceux qui l'habitent toute l'année : renards, chamois, chouettes, hermines, hirondelles de rochers, et toute la faune sauvage.

Un voyage tendre et émerveillé qui célèbre la beauté du vivant et rappelle la nécessité de protéger le monde fragile auquel nous appartenons.

LA GENÈSE D'UNE PASSION

L'histoire mythique de la vallée de Derborence a imprégné le réalisateur depuis sa plus tendre enfance. Elle est, pour une bonne part, à l'origine de son attachement viscéral au monde sauvage et de sa passion pour l'image.

Vincent Chabloz raconte, à travers le film *Le Temps des Animaux*, l'exceptionnel patrimoine naturel de cette vallée préservée du fait des terribles éboulements de la montagne survenus dans la première moitié du 18^{ème} siècle. Par deux fois, la montagne s'est abattue sur le village, charriant tout dans son éboulement, bétail, bergers et pâturages. Histoire et légendes s'enchevêtrent pour susciter en lui peur et attirance...

Animé du désir profond de partager sa passion pour le site, Vincent Chabloz veut immortaliser et témoigner de ce qu'il voit. Après avoir fait connaissance avec Pierre Wegmuller, spécialiste de l'image animalière qui lui a transmis sa passion, il filme non seulement les oiseaux mais tous les animaux.



A white weasel is sitting on a snowy field with sparse grass. The background is dark and out of focus.

ENTRETIEN AVEC VINCENT CHABLOZ

C'était la première fois que vous travailliez accompagné par toute une équipe, comment avez-vous vécu cette expérience ?

Je dois reconnaître que j'appréhendais un peu. Je suis quelqu'un de très indépendant et qui a l'habitude de faire un peu ce qu'il veut, comme il veut. Mais quand on a la chance de pouvoir travailler avec une équipe bien plus expérimentée que soi, on se tait, on regarde et on apprend.

On apprend à construire et à créer à plusieurs, ce qui a été un vrai enrichissement pour moi. Avec Thomas Queille, le monteur, nous avons été très complices, les idées fusaient, on était totalement sur la même longueur d'onde. Florence Adam, la productrice, avec ses années d'expérience, nous a parfois conduits à réorienter notre enthousiasme. Il m'a fallu apprendre à faire des concessions sur mes désirs dans l'intérêt même du film.

Combien de temps a duré le tournage et dans quelles conditions avez-vous tourné ?

J'ai commencé les premières images il y a 8 ans et j'ai filmé la faune pendant les 4 saisons dès que j'en avais l'occasion.

Quand j'ai rencontré Florence Adam, ma productrice, il y a 4 ans, j'avais déjà un certain stock de photos des animaux. Il faut tellement d'années pour réunir les images nécessaires à un film animalier qu'il vaut mieux avoir une longueur d'avance. Nous avons alors intensifié les jours de tournage spécialement en été pour filmer les gens.

Pour le reste, je suis retourné sur le terrain en fonction des besoins de raccord dans le récit ou de cohérence saisonnière. J'aime imaginer le spectateur confortablement installé dans une salle de cinéma à regarder des images de tempêtes ou d'orage, donc je cherche constamment à saisir ces moments où la nature se déchaîne. En revanche, contrairement à tout ce que j'avais réalisé jusqu'ici, cette fois-ci entrait un nouvel élément dans la narration : la présence des humains. Pas vraiment à l'aise avec cet exercice pour moi inédit, j'ai décidé de filmer les gens de la même manière que les animaux. À savoir de loin, au téléobjectif, caché pour ne pas être vu et pour pouvoir capter des comportements naturels : somme toute exactement comme avec les animaux !

Quel était votre dispositif ?

Autant de dispositifs et de stratégies que d'animaux à filmer : affût, approche, etc. Mais surtout un très gros travail de repérage et d'observation (sans la trop lourde caméra) pour connaître à fond les animaux et leurs habitudes. C'est essentiel pour réussir plus tard à capter les images voulues.

Quelle a été votre plus belle rencontre animale sur le tournage ?

Impossible d'en isoler une en particulier tant elles ont toutes été très fortes... Il y en a eu tellement... Peut-être celle du lynx, car c'est un animal très discret et surtout peu répandu. Le voir à découvert au-dessus de la forêt a été une expérience incroyable après deux jours coincé dans mon affût d'1m².



Vous avez tourné dans un lieu qui a marqué votre enfance, la Vallée de Derborence, et évoquez une légende qui raconte que les diables habitant là-haut jouaient parfois aux quilles pour se distraire. Quelle est cette légende ?

Il doit y avoir des légendes dans chaque vallée des Alpes, mais celle-ci fait écho à un gros rocher qui dépasse de la crête des Diablerets et qui surplombe la vallée et le village. Il s'appelle « La Quille du diable » car la légende raconte que pour se distraire, les diables jouaient à lancer de gros rochers en direction de la quille.

Lorsqu'ils manquaient cette dernière, les pierres s'écrasaient 1300 mètres plus bas sur le hameau de Derborence. Probablement une histoire comme une autre pour expliquer les récentes chutes de pierres qui réveillaient les bergers en estive...

En quoi votre « patte » se différencie-t-elle de celles d'autres réalisateurs animaliers comme Laurent Geslin, Vincent Munier ou Jean-Michel Bertrand ?

Nous avons tous les quatre les mêmes ambitions de réalisation, à savoir tourner avec des animaux

100% sauvages, ce qui n'est pas toujours le cas avec d'autres films. Trouver des producteurs qui nous font suffisamment confiance pour le grand écran est quelque chose de relativement nouveau et c'est une grande chance pour nous. La différence va peut-être se jouer sur l'idée de scénario.

Certains réalisateurs interviennent directement à l'image pour soutenir le propos naturaliste, d'autres se recentrent sur la vie du ou des protagonistes animaux. Avec *Le Temps des Animaux*, nous avons voulu axer la narration sur le regard supposé que les animaux portent sur nous alors que c'est très souvent l'inverse que l'on voit à l'écran.

Votre film s'inscrit-il dans une démarche militante ?

Non, je n'ai pas voulu réaliser un film militant, mais plutôt contemplatif. Il y a un temps pour les révoltes mais aussi un temps pour l'admiration de ce qu'il nous reste encore. Et il y a encore beaucoup de belles choses à notre porte.

Que pensez-vous transmettre aux spectateurs ?

D'abord un moment de respiration et de contemplation, puis leur montrer aussi qu'il n'y a pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour voir des animaux ou pour se sentir appartenir à ces montagnes. Nous avons encore de très beaux endroits riches et sauvages et une diversité unique en Europe. Je voudrais aussi que l'on puisse se rendre compte que si on ne voit pas grand-chose en se promenant, les animaux eux sont bien là et nous guettent du coin de l'œil.

Ne craignez-vous pas que le film soit un appel pour le tourisme sur le site ?

En réalisant un film sur l'un des plus beaux endroits des Alpes suisses, j'ai toujours ressenti une grande contradiction : comment faire pour montrer au grand public cet endroit magnifique sans que cela déclenche du surtourisme ?

Je pense avoir contourné l'obstacle en démontrant a contrario la bonne attitude à avoir quand on pénètre sur un territoire sauvage, où résident de nombreux animaux dont il faut respecter les équilibres de vie. C'est, je crois, la première impression qui ressort après le visionnage du film, bien avant l'envie d'aller y voir par soi-même. Le but du film est avant tout que le spectateur ait le sentiment d'avoir été à Derborence pendant une heure et demie, tout en ayant conscience qu'il ne réussira jamais à voir tout ce que ma caméra et de longues années de patience lui ont permis de découvrir.



DERBORENCE
UN REFUGE DE LA FAUNE
SAUVAGE

La vallée de Derborence est un district franc de 156 km² depuis 1911. Au sein de ce district, où la chasse est interdite, il y a une plus petite zone concernant la forêt vierge, le lac de Derborence et le territoire situé au nord-est de celui-ci. Sur cette zone, la protection a été renforcée en 1961 avec la création de « la réserve absolue de Derborence pour la faune et la flore ». Le site, ainsi protégé, est quasi vierge de constructions à l'exception des quelques chalets reconstruits au bord du lac et de l'auberge.

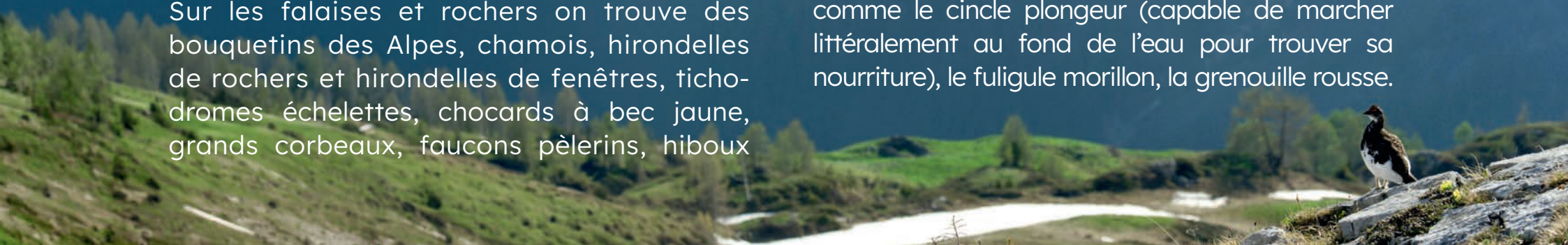
Dans ce contexte, les différents milieux naturels qui le composent constituent un vrai refuge pour une biodiversité bien vivante. Dans les forêts - la forêt de sapins blancs qui borde le lac de Derborence avec des arbres vieux de 450 ans, la forêt vierge, la forêt sur éboulis avec des bouleaux et des pins - on peut observer des chouettes de Tengalm, chouettes chevêchettes, pics noirs, pics épeiches, pics tridactyles, plusieurs espèces de petits passereaux, des salamandres noires, des cerfs, chevreuils, blaireaux, renards, écureuils, lynx...

Sur les falaises et rochers on trouve des bouquetins des Alpes, chamois, hirondelles de rochers et hirondelles de fenêtrées, tichodromes échelettes, chocards à bec jaune, grands corbeaux, faucons pèlerins, hiboux

grands-ducs, aigles royaux, gypaètes barbus... Au-dessus de la limite des arbres, on trouve les pâturages d'alpage. En partie envahis par les touristes et par le bétail en été, le reste de l'année, des espèces emblématiques d'animaux et de fleurs y vivent : marmottes, lagopèdes alpins, perdrix bartavelles, téttras lyre, lièvres variables, hermines, d'autres petits oiseaux typiques des steppes d'altitudes (pipit spioncelle, traquet motteux, monticole de roche, accenteur alpin, rouge-queue noir, niverolle alpine), vipères aspics, divers insectes, papillons, etc.

Enfin, avec son petit lac créé par le second éboulement de 1749, Derborence possède le « plus jeune lac naturel de Suisse ». À une altitude de 1449 mètres, sa faune est plutôt pauvre car il reste gelé une bonne partie de l'hiver et ses eaux restent glaciales même en août.

Entre les blocs de pierres de l'éboulement, quelques petits lacs verts et zones de marais se sont créés, abritant quelques espèces rares de fleurs comme le sabot de Vénus et de petits animaux comme le cincle plongeur (capable de marcher littéralement au fond de l'eau pour trouver sa nourriture), le fuligule morillon, la grenouille rousse.





Gypaète barbu



Lynx boréal



Marmotte



Lièvre



Tétràs lyre



Chouette

UNE PRÉSENCE HUMAINE RÉGULÉE

Depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle, les touristes peuvent, grâce à la route, accéder à Derborence et à sa nature sauvage qui se livrent ainsi aux citadins avides de dépaysement. La majorité d'entre eux se contente de faire le tour du lac sans toutefois être autorisés à s'y baigner, ce que les garde-sites, depuis 2019, se voient contraints de répéter régulièrement. Cet afflux, qui peut aller jusqu'à 400 personnes par jour, se concentre sur les mois d'été car la route est fermée en hiver. Seuls les propriétaires des chalets peuvent l'emprunter à condition de ne pas s'en écarter car une partie du site est déclarée « zone de tranquillité pour la faune » à cette saison.

Comme il n'est pas possible de camper mais seulement de résider dans la seule auberge du

site, les touristes sont peu nombreux la nuit à la haute saison.

Certaines zones de Derborence sont totalement interdites : la partie sud du lac, la forêt primaire (à l'exception du sentier qui la traverse)...

C'est là tout l'enjeu de la conservation du site : faire en sorte que les humains puissent s'émerveiller et profiter de la magie de Derborence sans que leur présence et surtout leurs comportements ne remettent en cause la pérennité de la vallée...

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

FILMOGRAPHIE

2001 : **JURA, Instants volés** (2x52') Nivalis films

2009 : **L'éloge des pics** (26') Salamandre Films
Prix CPN au 25^{ème} festival de Ménigoute

2012 : **Les nouveaux castors** (26') Salamandre Films

2013 : **ALPES, Chroniques sauvages** (53') Nivalis Films
Prix PAYSAGE au festival de Ménigoute

2014 : **Le roi pêcheur** (36') Salamandre Films
Nominé quatre fois au 30^{ème} festival de Ménigoute en 2014

2015 : **Sentinelle** (52') Clap-Nature et Nivalis Films
Prix PAUL GEROUDET du meilleur film ornithologique au 31^{ème}
festival de Ménigoute 2016

2017 : **Premières Loges** (52') Clap-Nature et Nivalis Films
Prix « PAUL GEROUDET » du meilleur film ornithologique au 33^{ème}
festival de Ménigoute / Prix spécial du Jury au Festival du Film
Alpin des Diablerets 2018 / Grand prix festival FRAPNA hérisson d'Or
Festival International Nature Namur 2018 / Prix : « One Man Movie »

2020 : **L'Heure Blanche** (52') Clap-Nature et Nivalis films
Prix Paul Géroudet au 36^{ème} festival international de Ménigoute

2026 : **Le Temps des Animaux** (1h22') JMH & FILO Films

Vincent Chabloz est né dans le canton de Vaud en Suisse. Très jeune il s'intéresse à la nature qui l'entoure comme à la photographie animalière. Dès 1989, il tourne ses premières images en pellicule 16mm. Quelques dix ans plus tard, il réalise des documentaires sous sa marque (Nivalis Films) puis à partir de 2007 pour « Salamandre Films ».

En 2013 il fonde l'association « Clap Nature » afin de promouvoir la connaissance de notre nature de proximité, notamment dans les écoles.

Ornithologue accompli, il a collaboré dix ans comme bagueur à la Station ornithologique suisse de Sempach dans le cadre de plusieurs programmes sur l'avifaune jurassienne. Il participe toujours à de nombreux recensements dont l'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse.

Avec *Le Temps des Animaux*, son rêve de cinéma continue de se réaliser dans le respect des animaux qu'il filme en totale liberté, sans contrainte ni ingérence.



PRODUCTION



JMH & FILO Films est une société de production indépendante suisse, créée en mars 2016, par Florence Adam et Matthieu Henchoz dans le prolongement de leur collaboration au sein des Productions JMH. Florence assure la direction générale et artistique.

En janvier 2021, Marie-Pierre Adam renforce l'équipe sur le développement des projets et la promotion des films. L'ambition de JMH & FILO Films est d'apporter un autre regard sur le monde avec des documentaires de création : raconter des histoires, donner à voir avec justesse et sensibilité, transmettre de l'espoir ; accompagner des auteurs-réalisateurs, faire naître et reconnaître des talents. Ces dernières années, JMH & FILO Films investit un nouveau champ qui lui tient particulièrement à cœur, celui de l'animalier. Après le succès de LYNX, d'autres documentaires animaliers sont en cours de production.

PRODUCTIONS RÉCENTES

Derborence le Temps des Animaux

de Vincent Chabloz

Imihigo, le serment rwandais

de Shyaka Kagame

Grandir

de Séverine Barde

Cinq hommes

de Denis Rabaglia

Lynx

de Laurent Geslin

L'ÉQUIPE

Réalisation
Vincent Chabloz

Scénario
Vincent Chabloz
Séverine Cornamusaz

Commentaire
Vincent Chabloz

Image
Vincent Chabloz

Prise de son
Noémie Delaloye

Son additionnel
Boris Jollivet

Montage image
Thomas Queille

Préparation montage image
Noa Roquet

Étalonnage
Rodney Musso

Finitions
Jean-Baptiste Perrin

Montage son et mixage
Etienne Curchod

Bruitage
Philippe Van Leer

Création musicale
Blaise Ubaldini

Violons
Leah Burtnett
Sam Petrey

Alto
Laura Shuster

Violoncelle
Julie King

Piano
Blaise Ubladini

Ingénieur du son
Joel Negus

Studio manager
Caleb Cameron

Narration voix française
Robert Bouvier

Narration voix allemande
Raphaël Tschudi

Musique générique de fin
« Iberian Ballad »
Camille, Matthieu, Gabriel Saglio
ACT Music Publishing

Production déléguée
Florence Adam

Production associée
Marie-Pierre Adam

Directeur de production
Matthieu Henchoz

Crédits photos : **Vincent Chabloz** / Page 14 : **Thierry Resin**



WWW.GEBEKAFILMS.COM